

— Un mot vous expliquera ma pensée, répliqua Hubert : Zitzka est tout puissant à Prague, et il a imposé aux trois seigneurs qu'il a fait arrêter certaines conditions de l'exécution desquelles dépendra leur vie. Que cette jeune fille aille à Prague, qu'elle s'emploie à faciliter l'évasion de ces seigneurs. Qui sait si elle ne deviendra pas l'héroïne de l'un des plus beaux épisodes de l'histoire de Bavière ?

— Vous plaisantez, Hubert ! exclama la dame blanche, presque au désespoir. Que peut faire en pareil cas une pauvre jeune fille, sans amis et sans défenseurs ?

— Jeune fille ! sans doute, exclama Hubert, respectueusement ; mais elle est brave et courageuse, et j'ai le pressentiment qu'elle réussira dans son entreprise. Mais si elle échouait, — si les choses en arrivaient au point que la vengeance de Zitzka frappât le comte de Schonwald, le baron de Rotenberg, et le marquis de Schomberg, — car tel est le nom que j'avais oublié, — alors, comme dernière ressource, elle pourrait remettre à Zitzka quelque témoignage plausible, ou un billet contenant quelques lignes tracées de votre main.

— Ah ! je vous comprends, à présent, mon cher Hubert, dit la dame d'un ton presque joyeux. Mais qu'une pareille idée vienne de vous, — de *vous* qui êtes généralement si timide, si plein d'appréhensions...

— Silence ! madame, exclama le vieil intendant, ne dites pas un mot qui ne soit nécessaire ? Il y a des existences à sauver, ajouta-t-il en lui jetant un regard particulier ; et il faut qu'on les sauve, dût-on pour cela dévoiler ce qu'on avait juré de tenir à jamais secret. Mais je vous ai déjà dit qu'on n'aurait recours à ce moyen que comme dernière ressource, quand tous les autres stratagèmes auront échoué.

— Oui, il sera fait comme vous conseillez, Hubert, dit la dame. A présent, il ne nous reste plus qu'à donner des instructions à cette jeune fille, ajouta-t-elle en se tournant vers Blanche.

— J'en ai assez entendu, madame, observa notre héroïne qui n'avait pas perdu un seul mot de cette conversation, dont elle devinait être l'objet, et qui, d'ailleurs, mettait une aveugle confiance en sa nouvelle amie ; — j'en ai assez entendu pour savoir qu'une tâche grande et difficile m'est assignée ; mais je ne reculerai pas devant cette entreprise. Les incidents de cette nuit ont été si nombreux, si variés, et si merveilleux qu'ils semblent être l'introduction à une nouvelle phase de ma destinée ; et j'accepte de la Providence le rôle qu'elle m'a assigné.

— Voilà qui est parlé en héroïne ! s'écria Hubert avec une satisfaction visible.

— Dites plutôt, comme une femme au cœur noble, fort et généreux, observa la dame. Blanche, continua-t-elle d'un ton plus solennel, il faudra vite dire adieu à vos parents adoptifs et partir pour Prague. Ce cheval est à vous, et voici une bourse où vous trouverez de quoi subvenir à vos dépenses. Mais souvenez-vous, ma chère enfant, qu'en expliquant à Gaspard et à sa femme les raisons qui vous obligent

à fuir les persécutions de Rodolphe de Rotenberg, vous ne devez mentionner Hubert que comme étant l'ami qui a favorisé votre évasion du château et vous a procuré les moyens de vous rendre à Prague. Vous avez juré de ne jamais faire la moindre allusion ni à moi ni à ce qui me concerne, et je suis sûre que rien ne saurait vous faire manquer à votre serment. A votre arrivée dans la capitale de la Bohême, mon enfant, vous vous trouverez en face d'une tâche bien difficile. Vous aurez à sauver la vie de trois hommes, et Dieu vous en inspirera les moyens ; car il me serait impossible de vous donner à ce sujet aucun conseil. Mais s'ils étaient irrévocablement condamnés, ajouta-t-elle, si vous ne voyiez aucune possibilité de les soustraire au sort qu'on leur réserve, alors, et comme dernière ressource, demandez une audience à Jean Zitzka, le capitaine général de l'armée taborite, jetez-vous à ses pieds, montrez-lui cette bague, et laissez à Dieu le soin de faire le reste !

En parlant ainsi, elle tira de son sein une petite bourse pareille à celle que la jeune fille portait suspendue à son cou, elle prit dedans une bague fort simple, ornée d'un seul diamant qui brilla aux rayons de la lune, et la passa au doigt de Blanche.

— Maintenant un mot encore, reprit-elle, avec une telle émotion qu'on entendait à peine le son de sa voix : si vous étiez jamais dans la nécessité de solliciter de Zitzka une entrevue et d'avoir recours à l'influence magique de cette bague pour sauver les seigneurs dont on vous a dit les noms, alors Blanche, seulement *alors* vous serez déliée du serment par lequel vous vous êtes engagée à ne pas parler de moi. Dans ce cas, à chacune des questions que vous adressera le chef taborite, vous pourrez répondre franchement, sincèrement et sans réserve.

— Vos instructions, madame seront suivies à la lettre, répondit Blanche, à qui sa mission paraissait plus importante à cause même du mystère dont elle était entourée.

— A présent, adieu, mon enfant, adieu ma chère enfant ! dit la dame en serrant la jeune fille, avec une vive tendresse.

Puis, s'arrachant soudainement de ses bras, elle s'enfuit et disparut dans l'obscurité de la forêt.

Toutefois, sa précipitation ne fut pas si grande que Blanche ne pût entendre ses soupirs. Notre héroïne, de son côté, avait les joues baignées de larmes, car il lui semblait qu'elle venait de se séparer de sa meilleure et plus chère amie.

Hubert l'aida à monter sur le cheval qui, avec son sabot battait impatiemment la terre. Puis d'une voix tremblante d'émotion, il lui dit : — Puisse le ciel vous aider et vous protéger dans votre mission ! Un rêve que j'ai eu la nuit dernière m'a laissé la persuasion que vous êtes destinée à un avenir merveilleux. Il est possible que ce ne soit que l'illusion d'un vieillard, mais il est possible aussi que ce soit un de ses songes par lesquels Dieu se plaît quelquefois à révéler ses desseins. Le temps nous dira si mes pressentiments étaient fondés : encore une fois jeune fille,